

CHAPITRE 1

Je consulte ma montre extra-large en titane, au bracelet de caoutchouc, puis ramasse ma tasse de café – noir, sans édulcorant – tandis que l'écho lointain de pas résonne dans le couloir de mon immeuble en forme de balle dum-dum, dressé à la lisière est du campus du Massachusetts Institute of Technology. Le jour n'est pas encore levé, en ce troisième lundi d'octobre.

Au-dessous de mon bureau situé au dernier niveau, six étages plus bas, la circulation est dense sur Memorial Drive. L'heure de pointe démarre bien avant l'aube dans cette partie de Cambridge, quels que soient le temps ou la saison. Semblables à des yeux étincelants d'insectes, les phares se déplacent le long de la berge, la Charles River ondule dans le noir, et de l'autre côté du Harvard Bridge, la ville de Boston forme une barrière scintillante qui sépare les empires terrestres des affaires et de l'enseignement des ports et des baies qui se fondent en océan.

Il est trop tôt pour qu'il s'agisse d'un employé, à moins d'un des enquêteurs médico-légaux, mais je ne vois pas quelle raison Toby ou Sherry, ou qui que ce soit de garde, aurait de se trouver à cet étage.

Je n'ai en réalité aucune idée de qui a pu prendre son poste à minuit et tente de me souvenir des véhicules garés sur le parking lorsque je suis arrivée, environ une heure auparavant. Je me rappelle vaguement les SUV, les utilitaires blancs habituels, et un de nos camions de scène de crime mobile. Trop préoccupée par mon iPhone, par les alertes sonores et les messages de rappel de

VENT DE GLACE

mes réunions, de mes rendez-vous, sans oublier une intervention au tribunal aujourd'hui, je n'ai pas remarqué grand-chose d'autre. Mauvaise sensibilisation à l'environnement due au *multitasking*, me dis-je avec agacement.

Je me reproche intérieurement de ne pas prêter assez attention à ce qui m'entoure. En revanche, je ne devrais pas avoir à me demander qui est de permanence, bon sang ! Ridicule ! Énermée, je songe à mon directeur des enquêtes opérationnelles, Pete Marino, qui semble ne plus se donner la peine de mettre à jour le planning électronique. Est-ce vraiment si difficile de copier-coller des noms d'une date à une autre, que je puisse voir qui travaille ? Il y a un bon moment qu'il ne s'en est pas occupé, et qu'il s'est renfermé sur lui-même. Il faudrait sans doute que je l'invite à dîner à la maison, que je lui prépare un de ses plats favoris, et que je lui demande ce qui se passe. Cette simple idée me fait perdre patience, et je n'en ai guère, en ce moment.

Un individu psychologiquement perturbé, ou peut-être même diabolique.

Je tends l'oreille pour tenter de discerner qui peut bien rôder dans les parages, mais je ne perçois plus un bruit, tout en surfant sur Internet, cliquant tour à tour sur des dossiers, considérant sans relâche les mêmes détails. Je me rends compte à quel point je me sens désarmée, et à quel point cela me rend furieuse.

Cette fois-ci, tu as eu ce que tu voulais.

Tout ce qui peut exister d'horrible ou de sanglant à voir, je l'ai déjà vu, et d'une façon ou d'une autre, je peux le gérer, mais hier soir, j'ai été prise au dépourvu. Un dimanche soir paisible à la maison en compagnie de mon mari, Benton, de la musique en arrière-plan, le MacBook ouvert sur le plan de travail de la cuisine au cas où il se produirait quelque chose dont je doive être informée aussitôt. D'humeur joyeuse, j'étais occupée à préparer un des plats favoris de Benton, un *risotto con spinaci come lo fanno a Sondrio*. Surveillant les premiers bouillons de l'eau dans la casserole, je dégustais un riesling Geheimrat J qui ravivait le souvenir de notre récent voyage à Vienne, et la raison poignante pour laquelle nous nous y trouvions.

VENT DE GLACE

J'étais perdue dans l'évocation de gens que j'aime, cuisinant un bon repas, buvant un vin léger, lorsque l'e-mail avec la vidéo en fichier attaché s'est affiché à 18 h 30, heure standard de l'Est.

L'expéditeur m'était inconnu : *BLiDedwood@stealthmail.com*.

Aucun message d'accompagnement, uniquement l'objet : À L'ATTENTION DU MÉDECIN EXPERT EN CHEF KAY SCARPETTA, dans une police Eurostile gras majuscule.

J'ai d'abord été un peu intriguée par les dix-huit secondes d'images dépourvues de son, montage d'un tour en bateau hydrojet dans une région qui ne m'évoquait rien. L'extrait paraissait innocent et ne revêtait pour moi aucune signification lorsque je l'ai visionné la première fois. J'étais persuadée qu'il s'agissait d'une erreur d'expédition, jusqu'au moment où l'enregistrement s'est brutalement interrompu, disparaissant au profit d'une image jpg destinée à provoquer un choc.

Je lance un nouveau moteur de recherche dans le cyberspace, sans dénicher grand-chose d'utile sur le pachyrhinosure, un dinosaure herbivore à l'épais muflé agrémenté d'une collerette osseuse à corne et d'une bosse aplatie qui lui servait probablement à charger et encorner les autres animaux pour les réduire à merci. Une bête à l'apparence étrange, unique, une sorte de rhinocéros courtaud de deux tonnes affublé d'un masque osseux grotesque, si j'en juge par l'interprétation artistique que je contemple. Un reptile avec une tête difficile à trouver sympathique, en dépit de l'appréciation d'Emma Shubert. À présent, la paléontologue de quarante-huit ans a perdu une oreille. Ou bien elle est morte. Ou les deux.

L'e-mail anonyme a été directement envoyé ici, au Centre de sciences légales de Cambridge, que je dirige, dans le seul but de me narguer et de m'intimider, je suppose, et je me représente un bateau hydrojet glissant sur une rivière à des milliers de kilomètres au nord-ouest d'ici, dans un endroit particulièrement reculé. Je scrute la silhouette fantomatique surexposée assise à l'arrière, peut-être sur une banquette, qui fait directement face à la personne qui filme.

Qui êtes-vous ?

VENT DE GLACE

Puis la pente rocheuse escarpée, dont je sais maintenant qu'il s'agit d'un chantier de fouilles paléontologiques baptisé « site d'ossements Wapiti », puis le fondu sur une image jpg violente et cruelle.